

QUE LISENT LES ADOLESCENTS ?

Animateurs : Jean-Gabriel Djavachvili, professeur en lycée professionnel
Christine Colombe, professeur en collège

Il semble que les adolescents développent un processus « d'idéalisation de la lecture ». On peut dire que leur lecture privilégiée reste, et ils le disent, celle des magazines, des bandes dessinées et des mangas. Nous parlerons également de « lecture légitime ».

Les adolescents ont pourtant de quoi lire, ils ont même l'embarras du choix. On observe une très grande production qui leur est réservée, qui s'est accrue à un rythme effréné ces dernières années et à laquelle la couverture médiatique n'a pas fait écho.

Intervenants : Hélène Wadowski, directrice de Flammarion-Père Castor
Shaine Cassim, éditrice chez Albin Michel
Jessica Jeffries-Britten, journaliste à Bayard Presse Jeunesse
Pierre-Marie Beaude, auteur
Isabelle Lebrun, bibliothécaire à la Médiathèque José Cabanis de Toulouse

Les trois axes abordés dans cette table ronde seront :

- Quels sont les genres qui restent privilégiés pour les adolescents ?
- Où en sont les éditeurs et les auteurs dans leurs réflexions sur les contenus ?
- Comment les professionnels, qui sont en contact avec les adolescents, peuvent intervenir ?

Hélène Wadowski

Cette thématique est pour moi très intéressante. En tant qu'éditeur, il m'eut été assez facile de simplement vous dire comment nous réfléchissons à des collections pour les adolescents, qu'est ce qu'un adolescent. Cette fois-ci j'ai eu envie de demander directement aux adolescents présents autour de moi le contenu de leurs lectures. Car en tant qu'éditeurs, le mot lecture est pour nous une évidence, et il nous est assez facile de nous interroger sur ce domaine. Grâce à ces contacts avec les adolescents, j'ai pu percevoir la relativité de la place du livre dans leur conception de la lecture.

Je vais citer quelques chiffres pour cadrer mes propos :

La génération des moins de 20 ans en France en 2006 est la première à avoir connu dès l'enfance un paysage médiatique très diversifié. Internet et l'ensemble de ces paysages était à notre époque moins constitué.

- 80 % des couples avec enfants ont un ordinateur à la maison,
- 60 % d'entre eux sont connectés à Internet,
- 88 % des 12-18 ans ont un téléphone mobile.

Le temps passé sur Internet pour la population des 15-24 ans en Europe correspond à 24 % de leur temps libre alors qu'ils consacrent 10 % de ce temps libre à la lecture et 15% à leurs études (devoirs).

En ce qui concerne les blogs :

- 35 % des créateurs de blogs ont entre 11 et 15 ans
- 47 % des créateurs de blogs ont entre 16 et 24 ans

Par rapport à la télévision :

Les enfants regardent la télévision en moyenne 2h 11 par jour.

Par rapport à l'usage des mobiles :

Les adolescents envoient en moyenne entre 5 et 15 SMS par jours.

Les adolescents lisent plus qu'on ne le penserait, mais sur des supports non traditionnels.

Je voudrais citer ici Dominique Pasquier et son livre *Cultures lycéennes* (Autrement, 2005) dont je me suis inspirée pour préparer cette table ronde. Au-delà de la multiplicité de l'offre médiatique, il convient de se demander quelle place occupe le livre dans la vie d'un adolescent.

« Plus de temps passer dehors avec des amis, moins chez soi avec des livres » me paraît être une phrase qui introduit bien notre propos.

On peut de ce point de vue faire l'hypothèse que le livre, surtout dans ses versions classiques, est un fort mauvais support de sociabilité, qu'il est délaissé. Une des caractéristiques centrales des cultures juvéniles est qu'elles se nourrissent de dynamique sociale. Les pratiques des adolescents ont en point de mire les échanges, les interactions qu'elles permettent d'avoir avec l'entourage.

Ce point de départ est important car je pense que c'est une des clés de notre travail d'éditeur. Le livre n'est pas le meilleur support de sociabilité. Il n'est cependant pas un support nul, sans quoi nous ne serons pas ici en train d'en débattre.

Qu'ont répondu les adolescents à ma question ?

- ils lisent les paroles de chansons sur leur ordinateur,
- les réponses de leurs amis sur les blogs,
- les SMS.

Ils lisent donc énormément et cela m'a conforté dans mon amour du livre en me disant que la lecture n'est pas perdue. On lit souvent des études assez catastrophiques nous disant que la lecture est morte à jamais. La pratique de la lecture est finalement assez conséquente.

J'ai lu récemment une analyse sur la pratique d'écriture des SMS : « i fe bo » par exemple. On se demande comment ils vont rectifier le tir lorsqu'ils devront rédiger des choses pour l'école. Finalement ils sont capables de faire des passerelles tout à fait correctes et ils sont capables d'avoir différents mondes segmentés sans que ce soit pour eux une source de confusions.

La lecture est présente chez les ados mais pas dans les mêmes cadres que les nôtres, qui sont naturellement codifiés. Nous avons une approche plus classique de l'analyse des supports.

Quand on voit que la lecture représente 10% de leur temps libre, ce n'est somme toute pas mal. Ce n'est pas le nombre de grands lecteurs qui a baissé, c'est le nombre de livres lu par an. Est considéré comme grand lecteur quelqu'un qui lit plus de 24 livres par an.

Les lectures des adolescents ne nous sont pas familières, nous ne sommes pas nés au temps des mangas, il faut tout de même s'y intéresser. C'est une lecture qui correspond très bien aux ados. Du fait de lire le livre à l'envers, on change le geste traditionnel de lecture, on se retrouve dans le domaine de la révolte face au monde institutionnalisé.

Nous nous efforçons en tant qu'éditeurs de trouver pour nos couvertures de nouveaux codes graphiques, des reliefs qui ne sont pas trop traditionnels. Il est important pour un éditeur de traiter la littérature adolescente comme une lecture à part entière. L'adolescence est une rupture et nous nous efforçons de lui donner des codes qui peuvent correspondre aux pratiques de cette population. Je pense à une revue extrêmement intéressante qui traite des lectures

lycéennes et dans laquelle j'ai relevé plusieurs éléments. D'une part il y a toujours eu des enfants « dévoreurs de livres » pour lesquels ne se pose même pas la question de ce qu'ils lisent : ils lisent, un point c'est tout. Et pour les adolescents qui peuvent décrocher de la lecture, je pense que les éditeurs ont trouvé des réponses extrêmement intéressantes à travers des genres littéraires particuliers, à travers des manières d'écrire, des formats, des choix graphiques qui font que les adolescents ont une vraie place.

Je voudrais soulever un dernier point avant de passer la parole. Le secteur adolescent, même s'il a été un peu marqué par les Américains et le marketing, est travaillé dans la littérature comme un segment qualitatif à part. Ce segment est intéressant car on ne peut pas le considérer comme une suite logique, il est traité de manière vraiment différente. Et si ce n'est pas le segment dans lequel nous vendons le plus de livres, on en vend tout de même beaucoup.

Pour conclure, je voudrais vous inviter à consulter un ouvrage emblématique, *J'ai 14 ans et je suis détestable* dans la collection Tribal... Les adolescents ne lisent pas toujours ce qu'on voudrait qu'ils lisent ou que l'on imagine qu'ils lisent au sens classique du terme. Cependant, ils lisent. Il faut respecter la diversité de leur appréhension du mode de la lecture.

Shaïne Cassim

Je vais partir de la phrase d'un écrivain turc qui a eu le Prix Nobel il y a peu, Orhan Pamuk : « Un jour j'ai lu un livre et ma vie s'en est trouvée changée. »

Je crois que c'est ce que cherchent les adolescents : une réponse ou une question bien posée par rapport à ce qui les travaille dans leur tête, ce qui leur pose question, à ce décalage qu'ils ont avec leur corps, leurs relations avec leurs familles, leurs histoires d'amour, leur façon de se situer dans ce monde extrêmement violent. Le livre peut donc être un point commun aux éditeurs et aux lecteurs autour de ces questions.

Chez Albin Michel, nous éditons une quinzaine de titres par an et nous essayons dans nos choix de répondre à cette question du désir, de l'envie de trouver un livre qui sache raconter une histoire. Je voudrais à ce titre citer deux ouvrages : la *Trilogie de Bartiméus* de Jonathan Stroud et *Maintenant c'est ma vie* de Meg Rosoff qui sont deux titres qui ont pour point commun leur façon d'exposer le monde, les questions et de les écrire.

Je n'ai pas de certitude sur la question de ce que lisent les adolescents. On peut bien sûr travailler à partir des chiffres et c'est très utile mais je pense qu'il y a quelque chose de beaucoup plus poreux, volatile, fascinant dans le travail d'éditeur quand on cherche à ne pas répondre à cette question. Se la poser en permanence sans y répondre.

Il y a un besoin d'ouvrir sur des genres différents comme par exemple la Fantasy dont on parle beaucoup en ce moment. C'est l'essentiel de notre catalogue, nous voulons maintenant développer le genre du suspense.

La question qui reste centrale en littérature jeunesse est celle de l'imaginaire.

Jessica Jeffries-Britten

Je ne suis pas éditrice mais journaliste, donc du côté des prescripteurs. Je travaille pour le magazine *Je Bouquine*. Je suis venue également avec quelques chiffres issus d'une étude que nous avons réalisée auprès de nos lecteurs :

- 78 % des 10-15 ans ont lu au moins un livre dans le courant des trois derniers mois,
- 62 % sont inscrits en bibliothèque ou en CDI contre 59% en 2003,
- 71 % choisissent en fonction du genre,
- 33 % les choisissent pour compléter une collection ou pour le personnage principal,
- 46 % préfèrent le manga et la BD,

- 26 % préfèrent le genre fantastique,
- 23 % préfèrent les romans d'aventure.

Les jeunes nous ont également exposé la façon dont ils choisissent leur livre :

- seul à 45%,
- sur les conseils des parents ou des professeurs à 33 %,
- sur le conseil de leurs amis à 27 %.

Je ne suis pas d'accord avec ce qu'a proposé Hélène tout à l'heure en disant que le livre est un mauvais support de sociabilité. Lire est une expérience intime mais il se crée aussi une communauté de lecteurs qui peuvent échanger des conseils. On peut prendre l'exemple d'Harry Potter qui a fonctionné grâce au bouche à oreille dans les cours de récréation. Cela a entre autre permis de réhabiliter la lecture. Lire n'était pas « ringard ».

Pour ce qui est du magazine, le fait d'être abonné intègre les adolescents à une communauté. Pour *Je Bouquine* cela fonctionne assez bien. Nous lançons des débats sur Internet pour savoir ce qu'ils lisent, comment ils font leur choix. Une des réponses qui revient souvent est le fait qu'ils choisissent en fonction de la couverture et du quatrième de couverture. Ils vont aussi bien vers des noms connus que vers des découvertes. Lorsqu'ils sont un peu plus âgés ils choisissent en fonction de l'auteur. Ils aiment bien varier.

On se rend compte, lorsqu'on rencontre les jeunes dans les classes par exemple, qu'il y a un lien affectif très fort avec un magazine. Ce qui différencie mon point de vue de celui des éditeurs, c'est que nous sommes plus en relation avec nos lecteurs par le biais du courrier des lecteurs par exemple.

J'ai apporté quelques données pour vous parler de ce qui « marche » en ce moment. Dans les dix meilleures ventes de fin d'année 2006, il n'y a que du fantastique, de la Fantasy. Le seul livre qui relève de la vie réelle, quotidienne est l'ouvrage de Georgia Nicholson qui est à la dixième place. Il y a donc un fort engouement pour la littérature de l'imaginaire. Les éditeurs essaient de suivre ce mouvement et y arrivent de manière plus ou moins réussie.

Isabelle Lebrun

Je vais vous faire une présentation rapide du département Intermezzo, dont je suis à l'origine en collaboration avec un conservateur de la Bibliothèque de Toulouse qui partage ma passion pour la littérature jeunesse.

Trois termes, relevés dans les interventions précédentes, vont m'aider à présenter mon travail :

- cultiver sa singularité,
- rupture des codes,
- offres plurielles pour accroître l'appétence.

La médiathèque couvre 8 000 m² et comporte la plus grande section jeunesse de France qui fait 1 200 m². Nous avons mis en place, pour un public beaucoup plus large que le public adolescent, cinq pôles d'attractions :

- Les documentaires. Nous avons fait le choix d'un décloisonnement, c'est-à-dire un mélange de collection adulte et jeunesse. Nous avons une volonté de mélange des genres systématique.
- La fiction.
- Les bandes dessinées. C'est l'élément qui attire le plus les adolescents et le grand public.
- Le manga.
- Les albums sans frontières. Nous les choisissons pour leurs qualités graphiques, leur deuxième niveau de lecture, leur qualité de lecture sans textes qui permet toutes les interprétations

possibles. Nous essayons de mettre ces ouvrages à disposition du public le plus large possible, même si de par leur forme ils semblent s'adresser à un public jeune.

Quand je parle de « rupture des codes », c'est une rupture « bibliothéconomique », c'est-à-dire que nous n'utilisons pas le système de classement traditionnel. Nous avons mis en place des codes validés, qui sont des codes compactés. Nous mélangeons les genres au niveau de la fiction : les romans, les nouvelles, le fantastique, les contes, les revues.

La question de savoir s'il faut créer des sections adolescent ou pas est en débat actuellement dans les bibliothèques. A mon sens, le choix du mélange évite une « ghettoïsation », permet un grand mélange des genres et des publics. De par sa situation, proche de la gare et du métro, la bibliothèque est fréquentée par un panel très large de la population, nous avons par exemple des jeunes du Mirail qui viennent. Un de nos objectifs était cette mixité, cette transversalité, cette rupture des codes. Ainsi nous ne sommes pas toujours des prescripteurs derrière les adolescents pour leur donner des conseils. Mais chaque année, avec le réseau des bibliothèques, nous sélectionnons des ouvrages dans les collections jeunesse et adulte. Cette collection est appelé « Chacun son look, chacun son livre. »

La moitié des prêts faits par les 12-18 ans sont des romans, des bandes dessinées ou des périodiques. 1/6 des prêts concernent les documentaires. Concernant la baisse d'intérêt pour les documentaires, on peut mettre cela sur le compte de l'effet Internet que les jeunes utilisent plus pour leurs recherches. La lecture sur place est aussi importante et impossible à quantifier On voit souvent les jeunes feuilleter.

Toujours dans la catégorie des 12-18 ans, nous avons été agréablement surpris de constater que l'on prête plus de livres que de CD et de DVD.

Cette façon de procéder unique en France nous semble être un bon moyen de sauver l'objet livre.

Pierre-Marie Beaudé

Le premier point que j'aimerais soulever est la notion langagière. Une langue qui n'invente plus de mots meurt. Je crois qu'on pourrait regarder le lieu des adolescents comme un lieu d'invention langagière. Avant, les nouveautés de la langue nous venaient de nos colonies, comme les mots « toubib » ou « ramdam ». Ce n'est plus le cas maintenant. Maintenant la plupart des inventions langagières viennent des banlieues. J'aime beaucoup par exemple le nouveau langage issu des SMS que je pratique moi-même.

Je crois également qu'une langue vit quand il y a plusieurs niveaux de langage. Une langue doit sérier. Quelqu'un est bien dans sa langue quand il est capable de changer de niveau langagier en fonction des circonstances.

Le deuxième point sur lequel je voulais revenir est celui de la Fantasy, du fantastique. Il me semble que cela révèle un problème de changement de paradigmes, les adolescents sont dans un monde qui n'est plus le nôtre. Il y a une forte mutation culturelle. J'ai entendu il y a trois ou quatre ans une étudiante qui soutenait sa thèse sur les robinsonnades. Il y a actuellement 22 réinterprétations de l'histoire de Robinson Crusoë. Michel Tournier a dit un jour qu'il avait écrit deux versions pour mettre un terme à la série. Quelqu'un dans la salle a alors pris la parole pour lui signaler qu'il y en avait deux nouvelles depuis. Il y a par exemple un Robinson suisse. Cette étudiante disait que les robinsonnades avaient été remplacé dans notre société par des romans du genre Fantasy. Il en est d'ailleurs de même avec les westerns.

On assiste à deux mouvements en ce qui concerne la littérature pour adolescents. D'une part il faut marquer la « tribu ». On s'habille comme sa tribu, on mange comme sa tribu. C'est l'aspect

identificatoire. D'autre part, il y a les adolescents capables de picorer, d'aller chercher certaines choses en littérature adulte. Une des preuves est que certains livres sont publiés en littérature adulte dans certains pays et en littérature ado dans d'autres. Harry Potter en Angleterre a eu deux couvertures, une adulte et une ado.

Un adolescent peut à la fois s'identifier à des lectures adolescentes et en même temps lire beaucoup d'autres choses.

Pour revenir au terme de Fantasy, je voudrais souligner que ce genre a toujours existé. C'est son ampleur qui est relativement nouvelle. Il me semble que son intérêt est de ramener des bouffées de ce monde que l'on est obligé de quitter pour devenir un adulte. Quand on est adulte, on est obligé d'accepter la loi de la cause et de l'effet. Une baguette magique contourne cette loi. Les lois de cause à effet marquent par la rationalité et la technique notre société, elles vous obligent à quitter le monde de l'« avant rationalité ».

Lorsque la rationalité fait défaut et laisse les gens dans le désespoir, il faut trouver d'autres outils. C'est là qu'apparaissent la magie ou la Fantasy par exemple. On trouve d'autres outils de recherche pour expliquer des phénomènes.

Le grand avantage de la Fantasy est la possibilité de laisser aller l'imaginaire. L'inconvénient est de s'y plonger et d'en faire son seul genre littéraire.

Hélène Wadowski

Je voulais revenir sur les notions de « légitimité » et de « sociabilisation » de la lecture. Dans la revue *Lire au lycée professionnel*, on montre bien que l'acte de lire n'est pas primordial pour la réussite scolaire. Les adolescents savent que se faire une culture générale du livre relève d'une envie personnelle, ce n'est pas l'unique chose valorisée. Le livre occupe maintenant une place plus restreinte que celle qu'il occupait pour nos générations.

Cela n'empêche pas le livre de se porter très bien. Nous n'avons jamais autant vendu de livres que ces dernières années.

La lecture n'est pas forcément dévalorisée mais elle n'est pas seulement « légitime ». Il est donc de notre devoir, à nous éditeur, de trouver de nouvelles formes et de renouveler nos contenus. La place du livre a peut être reculé dans l'esprit des lecteurs d'aujourd'hui, mais ce n'est pas pour ça qu'elle n'y a pas une place importante. Elle est plus intériorisée.

Question du public

Je voudrais soulever une question qui n'a pas été encore abordée. Je trouve étonnant que l'on continue à parler des adolescents comme un groupe compact et indistinct. Dominique Pasquier dans l'un de ses livres dit que l'appartenance à la classe d'âge transcende toutes les différences socioculturelles. Cependant je suis interpellée par l'idée qu'il n'y ait pas de différenciation au sein de ce groupe, notamment dans les attitudes par rapport à la lecture.

Isabelle Lebrun

Il est évident que les niveaux socioculturels sont très larges, au sein de notre public. C'est pour cela que nous avons masqué notre rôle de prescripteur et que l'on met à disposition du public des attraites complètement différents.

A ce sujet je voudrais revenir sur le sujet de la bande dessinée qui me paraît être un très bon outil fédérateur. Il y a eu une véritable explosion de la bande dessinée qui ne se fait pas seulement dans le domaine du fantastique. Il y a certains ouvrages qui sont bien plus qu'une BD, comme par exemple une pièce intégrale de Molière, des BD qui traitent des sujets historiques, d'actualité. Cet outil a longtemps été rejeté ou mis à part mais la BD est pourtant fédératrice d'une culture commune. On peut lier par ce biais la « lecture plaisir » et la « lecture culturelle ».

Jessica Jeffries- Britten

Cette question est particulièrement pertinente dans le domaine du magazine. Si *Je Bouquine* s'adresse aux 10-15 ans, ce n'est pas du tout évident car un lecteur de 10 ans n'est vraiment pas le même qu'un lecteur de 15 ans. C'est pour cela que nous essayons d'aborder la lecture par des biais différents : le roman, la bande dessinée. Il en est de même lorsqu'on conseille des livres. Certains ouvrages pourront sembler difficiles pour un enfant de 10 ans et un autre l'aura déjà lu. S'adresser au plus grand nombre c'est laisser le choix à chacun de piocher dans les différentes propositions. On voyait souvent sur les couvertures d'ouvrages « à partir de tel âge », il me semble qu'on le voit de moins en moins.

Shaïne Cassim

Chez Wiz nous avons deux catégories d'ouvrages, une considérée pour les jeunes de onze ans et plus et l'autre pour les jeunes de treize ans et plus. C'est totalement arbitraire mais cela constitue plus un outil de repérage. Je crois que c'est un aspect qui pose question plutôt à nous éditeurs qu'aux lecteurs. En fait, le lecteur se dirige de manière instinctive et cette catégorisation est surtout utile aux éditeurs.

Hélène Wadowski

Nous ne mettons aucune tranche d'âge sur nos collections ados, mais c'est vrai que nous faisons de notre côté une segmentation. Nous réfléchissons en termes de classes, sixième et cinquième sont regroupées, la quatrième constitue la rupture et la formation d'un autre groupe.

Une couverture donne beaucoup par son code visuel ; un roman violent, un roman fort, dur, se repère à sa couverture. Cela permet à un enfant d'éliminer rapidement ce qu'il ne cherche pas en terme de sujets ou d'émotions.

Il est de moins en moins nécessaire de signaler un âge, car l'âge est psychologique à l'adolescence. Les codes sont beaucoup plus puissants au point qu'il faut faire attention en tant qu'éditeur. Un mauvais choix de couverture peut condamner un livre. La couverture, vis-à-vis de ce public là devient presque dictatoriale. Nous passons beaucoup plus de temps sur une couverture destinée aux adolescents qu'aux enfants plus jeunes.

Shaïne Cassim

Pour ce qui est de la collection Tribal, nous avons adopté un code graphique très particulier : ce sont des photos retravaillées, alors que pour les plus jeunes nous utilisons des illustrations. Par ce biais nous nous rapprochons plus de l'univers de la musique et des codes des adolescents. Nous essayons de différencier les publics par le biais des codes graphiques. Cette rupture graphique est extrêmement importante.

Nous pourrions revenir sur les sortes de lecture que les adolescents établissent entre eux. Il y a trois sortes de lecture pour les ados :

- les lectures sous prescriptions scolaires, institutionnelles. Nous parlons des classiques, de « ce qui doit être lu ».
- la prescription entre paire, entre adolescent d'une même tribu. Ces communications en règle générale nous échappent. Le succès des mangas relève de cette communication qui se fait en dehors de nous.
- La prescription par les libraires, les points de vente, les bibliothécaires, les documentalistes qui sont convertis à la littérature jeunesse.

Il faut tenter de faire des passerelles. Il faut quitter le concept de lecture légitime prônée par l'école.

Hélène Wadowski

Je voudrai encore revenir sur le thème de la Fantasy. J'ai l'impression qu'il existe encore une sorte de mépris par rapport à cette littérature. Ce n'est pas une sous-littérature dans le sens où il y a de très belles histoires, de très beaux univers. Malgré le fait que l'on soit dans l'imaginaire, on peut y trouver beaucoup de réponses. Ce sont souvent des héros qui ont une quête à poursuivre, qui connaissent des difficultés, tout n'est pas magique. Il y a une coupure entre ce que les adolescents lisent et le regard des prescripteurs.

Pierre-Marie Beaudé

Je voudrais souligner le fait que dans cette littérature de Fantasy, il y a une transmission de valeur, d'une vision du monde. Je voudrais que les éditeurs nous exposent la manière dont ils choisissent les textes et quelles valeurs ils y cherchent. Ils ont certainement des critères, ce n'est pas seulement l'écriture, la thématique, l'univers en tant que tels. Derrières ces aspects il y a forcément une ou plusieurs valeurs.

L'adolescent est en recherche, en construction de son univers, par l'affrontement, par la soumission, par diverses attitudes.

Shaïne Cassim

Je voudrais réagir car je suis en désaccord avec vous sur ce thème. Pour moi il n'y a aucune transmission morale par le livre. Souvent par le biais de ces lectures, l'enfant va plus apprendre sur lui qu'intégrer certains codes de conduite.

Il y a énormément de livres de Fantasy, ils ne sont pas tous bien écrits. Il y en a beaucoup qui racontent la même histoire.

Il existe un éventail très large dans la Fantasy, des univers extrêmement différents, des écritures différentes et une richesse, une profondeur de ce que j'appelle le « merveilleux ». Nous recherchons l'aspect multiforme lors de nos choix de publication. Nous publions quinze livres qui ne se ressemblent pas, il y donc bien une diversité et un soin tout particulier apporté à la façon de raconter une histoire.

Intervention dans la salle

Editeurs, avez-vous à cœur de traiter des thèmes difficiles dans la littérature adolescente ?

Shaïne Cassim

Je ne sais pas vraiment ce que vous entendez par le terme « difficile ». Nous ne faisons pas de commande, nous choisissons parmi les textes que nous recevons. Il y a une multiplicité de thèmes que l'on peut qualifier de « difficiles ». Nous ne remplissons pas un catalogue en sélectionnant des thèmes pour se dire qu'il faut les avoir.

La même personne

Je voulais également parler du thème de l'actualité pour les adolescents.

Isabelle Lebrun

En tant que bibliothécaires, nous avons toujours soutenu le travail de Syros avec la collection « J'accuse » et malheureusement ces livres comptent parmi les moins lus. La même thématique traitée par le biais de la bande dessinée aura plus de succès. Le côté à la fois récit et témoignage de « J'accuse » ainsi que la partie documentaire à la fin relève du système de prescription. Ce n'est pas ce que les adolescents cherchent, ou apparemment pas sous cette forme-là.

Intervention de Sandrine Mini (directrice des éditions Syros).

C'est une collection que j'ai énormément envie de défendre et qui compte beaucoup dans le paysage éditorial. Nous avons essayé de « relooker » cette collection, de changer ces codes dont vous parliez tout à l'heure, en y intégrant un visuel plus militant pour montrer que nous ne sommes pas résolument dans du documentaire. Nous avons tenté d'arrêter cet entre-deux à la fois sur le documentaire et sur la fiction pour privilégier l'aspect documentaire. Nous avons gardé les témoignages comme entrée dans les thèmes. La recherche de textes authentiques, sortis de la narration fictionnelle, est une approche qui peut fonctionner avec les adolescents. A côté de l'imaginaire et de la Fantasy, l'adolescent a aussi envie de réfléchir au monde dans lequel il vit.